

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt, ce livre intitulé « L'Art de perdre », ce livre a reçu le prix Goncourt des lycéens 2017. Son auteure, Alice Zeniter, était pour moi inconnue.

Cet ouvrage, dont le titre ne me semble pas du tout refléter son objet m'est apparu intéressant pour plusieurs raisons.

L'héroïne du roman est une jeune fille française, qui a fait des études d'arts, travaillant dans une galerie d'art modernes dont le nom est Naïma. En effet Naïma est La fille de Hamid, arrivé en France en 1962, venant d'Algérie et plus précisément de Kabylie. Hamid est fils de Harki. Naïma a grandi connaissant sa grand-mère Yema, très peu son grand père Ali, montagnard Kabyle qui en 1962 a quitté sous menace de mort son pays natal avec toute sa famille. L'héroïne du livre raconte cette histoire qui nous est contemporaine, mais il me semble trop souvent oubliée. Elle raconte des moments de grandes joies là-bas dans ce beau pays de Kabylie durant les années 1950, mais aussi les moments tragiques, dramatiques vécus dans ce même pays, puis l'arrivée en métropole, le camp de Rivesaltes, où ces familles ont été traitées de façon ignoble, puis le village / camp de Jouques (Ste Anne) enfin une vie un peu plus stable dans la région de Rouen. Cependant Naïma jeune fille de cette deuxième génération de harki n'a rien connu de cette histoire par sa famille : son père tout particulièrement a toujours occulté son histoire ; seule une de ses tantes exprimait une forme de rébellion.

Mais, justement afin de préparer une exposition dans la galerie d'art, elle retrouve un algérien qui lui raconte la suite de l'histoire, c'est-à-dire comment ceux qui ont cru à des temps meilleurs en Algérie ont été trompés après les accords d'Evian.

Pour préparer cette exposition Naïma retourne seule en Algérie découvre ce pays dont elle ne connaît rien et retrouve une partie de sa lointaine famille. C'est un moment très émouvant, mais aussi très réaliste : on ne refait pas l'histoire, une partie a été gommée définitivement.

Ce livre m'a beaucoup touché, il est bien écrit, il relate de façon directe, parfois brutale des moments et des situations dramatiques d'une histoire récente dont les stigmates sont très présents.

J'ai eu d'autant plus d'intérêt à cette lecture en sachant que le choix de nos jeunes lycéens s'est porté sur cet ouvrage.

S. Guilhem